

La scène militante

Éveiller les consciences. Une mission qui guide les pas de Délixia Perrine, militante de la cause des femmes, depuis nombre d'années, au travers de projets artistiques.

On aurait tort de la résumer aux personnages de série qu'elle incarne. La bouillonnante Jessica de Kaz Péi ou encore Maddie dans Cut ! Plus qu'une comédienne, Délixia Perrine est une artiste engagée, passionnante et passionnée. Une militante infatigable de la cause des femmes, qu'elle s'attache à défendre dès qu'elle le peut, dans tous les projets qu'elle porte.

L'un d'entre eux, prendra corps aujourd'hui, avec la diffusion sur KTV à Mayotte, du premier épisode de Chababi Project, une nouvelle série, qu'elle a coécrit et coréalisé. Sur 6 épisodes (15 minutes chacun), on suit les destins croisés de plusieurs couples, qui se sont rencontrés dans la même école de danse. On y parle avortement, contraception, violences conjugales, mariages forcés, rapport entre les hommes et les femmes... Des sujets, souvent tabous, dans la société mahoraise. Et c'est justement le but du jeu. Éveiller les consciences. La mission qu'elle s'est fixée durant toutes ces années, passées à arpenter les associations, les écoles, les prisons...

« Plein de manières de violenter une femme »

« Enfin la parole se libère. Avec les affaires récentes, le scandale Weinstein, on se rend compte que la violence ce n'est pas une affaire de misère sociale. Elle touche tout le monde. Avant les femmes avaient honte de ce qu'elles avaient subi, elles ne trouvaient personne à qui se confier. Aujourd'hui, elles trouvent enfin le courage de parler », explique l'artiste, âgée de 50 ans, dont 30 de scène.



La comédienne Délixia Perrine est une militante infatigable de la cause des femmes. (Photo Emmanuel Grondin)

Originaire de Saint-Pierre, elle a démarré sa carrière sur les planches au sein de la troupe du Théâtre Volland. Elle en a été un des piliers, avant de tenter sa chance en métropole, en 1992. Elle y a poursuivi sa carrière scénique, tout en travaillant, en parallèle, avec les associations de Seine Saint-Denis, sur la question des violences faites aux femmes. Lorsqu'elle revient à La Réunion en 2011, elle reproduit la démarche en animant des groupes de paroles. L'initiative débouchera sur un spectacle. Une manière de mettre des mots, par la scène, sur le statut de victime ou de bourreau.

« Il y a des tas de manières de violenter une femme, il n'y a pas que les coups. La violence peut être sexuelle, psychologique, c'est quand on force quelqu'un à faire quelque chose qu'il ne veut pas. Pour enrayer les violences, il faut déjà prendre

conscience de son statut de victime. Et le théâtre peut permettre cela », souligne la comédienne, mère d'un garçon de 11 ans.

Récemment, elle a monté avec Dominique Carrère, un spectacle, plus audacieux, qui dresse un parallèle inattendu entre la brutalité de l'esclavage et celle de certaines violences conjugales. Un parti pris assumé.

« Nos ancêtres ont subi des actes de barbarie, que nous portons aujourd'hui encore comme un héritage inconscient. Certains semblent considérer qu'ils peuvent tout faire de leur femme parce qu'elle leur appartient. On trouve les mêmes choses dans l'esclavage. Le point commun entre toutes ces violences, c'est la négation de l'autre. » La pièce s'appelle « L'histoire ordinaire ». Rien à voir avec le parcours de Délixia Perrine, une femme, hors du commun.

Guillaume KEMPF